

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Jointes 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Un éloquent discours de M. Briand : La réparation est proche. — En Grèce. Constantin se prépare de nouvelles désillusions. Les Alliés sont décidés à agir. — Sur les fronts. Nos succès dans la Somme; le décaissement allemand.

M. Briand a prononcé, hier, un admirable discours.

On sait le rôle heureux que le Président du Conseil a joué dans la question des Balkans. Il a réussi à faire prévaloir son avis contre celui de l'Angleterre qui penchait pour l'abandon de ce front. Aujourd'hui, tous les Alliés sont unanimes à reconnaître combien M. Briand avait vu clair dans cette question d'Orient. Si nous avions abandonné Salonique, tous les Balkans seraient, maintenant, ligés avec nos ennemis et la lutte sur le front Russe serait beaucoup plus difficile pour les armées du Tsar.

Le plan de M. Briand a si bien contrarié les projets de Berlin, que le Kaiser fait des prodiges pour amener Constantin de Grèce à susciter de perpétuelles difficultés au corps expéditionnaire et l'empêcher de poursuivre en sécurité son offensive contre la Bulgarie.

Or, M. Briand a très carrément déclaré que l'armée de Macédoine remplirait TOUTE sa mission et que la Grèce serait mise en demeure d'assurer la sécurité absolue de notre base de ravitaillement. Cela signifie que les Alliés sont décidés à aller jusqu'aux mesures coercitives nécessaires si Constantin était assez fou pour entraver notre action.

On est heureux d'une affirmation aussi catégorique qui supprime toute inquiétude au sujet de l'action dans les Balkans.

Parlant de la situation actuelle, M. Briand a déclaré que les opérations donnent le droit de concevoir toutes les espérances. Cette affirmation n'est point faite pour surprendre. L'opinion française est depuis longtemps rassurée. Mais l'attestation du Président du Conseil a été ponctuée par une autre affirmation dont on peut mesurer toute l'importance quand on sait qu'elle est tombée du haut de la Tribune française :

LA RÉPARATION EST PROCHE.

Pourtant, a tenu à ajouter M. Briand, pas d'optimisme exagéré. L'ennemi est encore fort. Nous devons redoubler d'efforts et mettre en œuvre, jusqu'au bout, toutes les ressources du pays.

Plus nous approcherons du but, plus nous devons, en effet, précipiter les coups pour avoir raison d'un ennemi qui luttera avec d'autant plus d'acharnement jusqu'à la débâcle, qu'il comprend bien que sa défaite marquera la fin du militarisme prussien et la fin de la « Grande Allemagne ». Ce résultat, il le faut pour assurer une paix DURABLE et SOLIDE.

Enfin, M. Briand a ajouté que la paix comporterait les sanctions internationales appropriées. C'est une promesse déjà faite par le Premier Anglais et on doit féliciter nos dirigeants d'approuver nettement le projet britannique de ne songer à la reprise des relations diplomatiques que le jour où toutes les infamies allemandes auront été expiées par un châtement nécessaire.

Le beau discours du Président du Conseil, si plein d'une belle assurance, si catégorique au point de vue des opérations à venir, produira sans aucun doute, une grosse impression chez nos ennemis et chez tous les Neutres où les sympathies s'affirment en faveur des Alliés... d'autant plus

qu'on sait maintenant que les menaces allemandes sont vaines et que Berlin ne peut plus « faire peur » !...

Le beau-frère du Kaiser qui s'efforce de seconder les menées de Guillaume, au détriment des intérêts du pays, qui a la triste honneur de l'avoir comme monarque, n'a pas réussi encore à solutionner la crise ministérielle. C'est que la question manque de simplicité pour un homme qui veut rester dans l'équivoque.

Le sentiment presque unanime des Hellènes exigerait le rappel au pouvoir de M. Venizelos avec toutes les conséquences que comporterait cet acte. Constantin veut manœuvrer de façon à donner à l'Entente une satisfaction de surface, tandis qu'il continuera à favoriser les Austro-Allemands qui conservent toutes ses sympathies.

Nosant et ne pouvant défier les Alliés, dont la flotte ancrée devant le Pirée prouve suffisamment la décision de l'Entente de ne plus se laisser bernier, Constantin va faire appel, pense-t-on, aux néo-ententistes, « c'est-à-dire, dit le Temps, à un cabinet composé d'anciens venizelistes qui, par ambition ou impatience du pouvoir, sont devenus des rivaux ou des adversaires de M. Venizelos ».

C'est M. Dimitracopoulos, un avocat distingué d'Athènes, qui fut un des collaborateurs de M. Venizelos, qui tenterait cette étrange opération : donner des gages à l'Entente tout en jouant sournoisement la partie de la Cour favorable à Berlin.

Les Alliés ne se laisseront pas duper plus longtemps. Ou le roi sacrifiera ses sympathies personnelles pour servir la Cause de son pays, ou... pas d'autre solution au problème !

M. Briand nous en a donné la certitude dans le magnifique discours qu'il a prononcé hier à la Chambre.

« Nous ne saurions, a-t-il dit, laisser compromettre par les menées de nos ennemis ou de leurs complices le succès des opérations entreprises en Macédoine. Toutes les mesures seront donc prises pour assurer la sécurité des troupes alliées en Grèce ».

Ce faisant, M. Briand a la conviction qu'on servira les intérêts de la Grèce elle-même. C'est un complément heureux, mais parfaitement secondaire à notre avis. Si l'Hellade n'a pas l'énergie voulue pour... se passer d'un roi qui songe, avant tout, à la grandeur de l'Allemagne, tant pis pour elle ; mais les Alliés n'entendent pas souffrir d'une attitude inconcevable. Ils veulent la sécurité pour leurs troupes et ils l'auront !...

Sur le front français, les Alliés consolident les positions conquises et préparent... la suite, tandis que l'ennemi, en de furieuses contre-attaques, vainement tenté de reprendre le terrain perdu. Nulle part il n'a pu pénétrer en nos lignes. Le seul résultat enregistré a été des pertes très lourdes.

Le brillant succès de notre offensive est dû à l'héroïsme de nos troupes qui ont pris sur l'adversaire un ascendant indiscutable et à la supériorité de notre artillerie.

C'est un fait certain que notre terrible infériorité du début a disparu et que nos gros canons font aujourd'hui, une effroyable besogne dans les lignes allemandes. De l'aveu même d'un boche renseigné, l'ennemi ne paraît plus pouvoir lutter, sur ce point, à égalité. Voici comment s'exprime M. Karl von Wiegand, correspondant berlinois du « World » d'Amérique :

Les Anglais, dit-il, sont extrêmement prodigues de leurs munitions. On croirait presque qu'ils comptent gagner la bataille de la Somme par le seul poids du métal lancé contre les tranchées allemandes. Deux cent mille obus anglo-français par jour, sur un secteur étroit, cela n'a rien de l'habituel, d'après ce que m'a dit le colonel d'un régiment d'artillerie alle-

mand. Les obus allemands sont seulement dans la proportion de 1 à 10. Avec leurs propres industries occupées tout entières à la fabrication des munitions, et par surcroît, les industries du monde entier, travaillant pour elles, la France et l'Angleterre peuvent se montrer prodigues de leurs obus. Réduite à ses seules ressources, et ayant à combattre sur plusieurs fronts, bien que les montagnes d'obus que j'ai vues ne paraissent pas indiquer qu'elle en soit à court, l'Allemagne doit naturellement ménager ses munitions.

Cette affirmation doit être fondée puisque Charles Humbert a cueilli, dans une feuille germanique, la plaisante protestation, que voici :

Lorsque l'ennemi out, à coups d'obus, c'est-à-dire brutalement, à coups d'argent, écrasé nos tranchées, lorsque ses artillers eurent les bras fatigués et que beaucoup de leurs canons furent hors service, il lança son infanterie en avant pour une entreprise qui aurait convenu plutôt à des bouchers.

Les Boches ne ricanent plus en constatant que nous faisons la guerre telle qu'ils l'avaient préparée contre nous et l'Etat-Major allemand avoue son angoisse dans le communiqué qui a suivi nos derniers succès sur la Somme :

Entre Comblès et la Somme nos troupes se trouvent engagées dans une lutte pénible.

Ce mot « pénible », dit un télégramme de Zurich, résonne comme le glas des espoirs allemands !

Peu de nouvelles du front italien.

Dans les Balkans, les Roumains continuent normalement leur avance en Hongrie et le corps expéditionnaire fait d'excellente besogne. Mais ce sont les Serbes surtout qui marquent de sensibles progrès à l'aile gauche.

Un journal bulgare, la « Balkanska Pochta » écrivait ces jours derniers :

Puisque la Roumanie nous attaque pour la seconde fois et de la plus lâche façon, le peuple bulgare, pour s'assurer la tranquillité dans l'avenir, a un devoir suprême envers lui-même et envers sa postérité, c'est d'annuler ce nid de tchokoïs (boyards roumains), nos ennemis mortels.

Qu'il ne reste pierre sur pierre des palais et des fermes des tchokoïs, qu'ils soient chassés du pays et qu'ils errent comme des mendians à travers le monde.

Deux peuples dans les Balkans ont complété constamment contre notre indépendance et notre progrès. L'un de ces peuples, ce sont les Serbes, dont nous détruisons l'Etat, et dispersons les dirigeants et les intellectuels débauchés aux quatre coins du monde. L'autre peuple, les Roumains, un mélange de vieux Daces et de criminels romains, doit avoir la même destinée que le peuple serbe. Ainsi nous délivrerons de leur captivité nos frères de toute la Dobroudja, la nouvelle comme la vieille, et nous assurerons pour toujours notre frontière du nord. La Roumanie doit périr.

Ils n'y vont pas par quatre chemins, les intellectuels bulgares !... Mais à côté des fanfaronnades il y a les actes et les Serbes « débauchés, détruits et dispersés », prouvent assez efficacement aux armées du Pélon que leur résurrection n'est pas une fiction !... Dans quelques semaines, quelques jours peut-être, les Bulgares regretteront leurs appréciations saugrenues.

Du front Russe, fort peu de renseignements.

Enfin, en Arabie, le grand Chérif poursuit avec succès sa lutte contre les Turcs. Un communiqué de La Mecque nous apprend que l'émir Feïçal, l'un des fils du grand Chérif vient de remporter une victoire éclatante sur les soldats de Mohamed.

Ça va, ça va même très bien !...
A. C.

Sur le front belge

Journée calme sur tout le front belge.

Sur le front français

Les succès remportés, mardi, par nos troupes ont été encore élargis hier. Cette journée de bataille a été extrêmement violente. La prise du village de Bouchavesnes a été très sensible aux Allemands qui connaissent l'importance de cette position et ils ont fait des efforts insensés pour tenter de nous refouler. Au sud-est du village, à la ferme de Bois-Labé, leurs masses ont déclanché une

formidable contre-attaque, mais l'infanterie allemande s'est brisée contre la solidité de nos troupes qui entendaient ne pas perdre le bénéfice de leur précédente victoire.

Bouchavesnes nous est resté et nous sommes maintenant au delà de la route nationale Bapaume-Péronne. La situation de l'ennemi devient de plus en plus précaire et, après les succès remportés par nos alliés anglais au Priez et au nord du bois d'Anderlu, on a le droit d'espérer à bref délai la prise de ce village de Comblès, dont l'ennemi sait tout le prix.

Ces deux dernières journées ont donc été très bonnes pour les alliés.

Une belle avance

A la suite du nouveau et notable succès de l'offensive française, une des principales artères des lignes de communication allemandes, le long du front, a été coupée. En outre, Péronne et Comblès sont plus sérieusement menacées que jamais.

260 canons, 647 mitrailleuses et 54.000 prisonniers

Deux cent soixante canons, 647 mitrailleuses, 54.000 prisonniers ont déjà été capturés depuis le commencement de la poussée des Alliés, et ce n'est seulement que la mise en mouvement des ressources unifiées des Alliés.

Le général Nivelle décoré

Le général Nivelle est élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'honneur à compter du 13 septembre 1916.

Un bateau espagnol torpillé

Des télégrammes de Bilbao annoncent que le vapeur « Olazarri » de 3.700 tonnes, parti de Bilbao pour l'Angleterre, a été coulé par un sous-marin. L'équipage et un passager qui se trouvait à bord ont été recueillis par le vapeur « Dousta », qui se trouve actuellement à Liverpool. Le capitaine du « Olazarri », Dom Avelino, avait été récemment décoré par le gouvernement anglais pour avoir sauvé l'équipage d'un bateau britannique.

Renforts allemands

Le journal « Les Nouvelles » annonce que des troupes qui se trouvaient dans les villages échelonnés le long de la frontière de la province hollandaise du Limbourg sont parties dans la direction de Liège. On croit qu'elles seraient destinées à renforcer le front occidental.

Sur le front italien

Par de hardies escalades, nos détachements ont réussi à s'emparer de positions importantes dans la petite vallée de Zara (torrent Posina), et sur le Lagazuol (vallon de Travenanzes-Boite).

Dans l'après-midi d'hier, malgré les conditions atmosphériques défavorables causées par un vent violent, une puissante escadrille de vingt-deux nos Capronis, escortée par des Nieuport de chasse, a effectué un raid sur l'arsenal du Lloyd et les hangars d'hydravions près de Trieste.

Nos hardis aviateurs ont lancé sur les objectifs 172 bombes de gros calibre, soit cinq tonnes d'un puissant explosif. Ils ont frappé également des emplacements de chemins de fer et des navires en construction dans les bassins. On a pu constater de vastes incendies.

Malgré le feu de l'artillerie anti-aérienne et les assauts des hydravions ennemis, tous nos avions sont rentrés à leurs camps.

Signé : CADORNA.

Sur le front russe

Les Russes continuent à bombarder Halicz avec intensité.

Les Austro-Allemands voudraient à tout prix sauver cette ville et ils multiplient les contre-attaques.

Les communiqués nous disent que nos alliés repoussent avec succès toutes ces tentatives qui doivent être fort coûteuses à l'ennemi.

Le dernier gros effort allemand a été dirigé sur la Bistritza dont le passage a été essayé en vain.

On comprend toute l'importance que revêt Halicz pour l'archiduc Charles-François-Joseph, en songeant que par la gorge d'Halicz passent toutes les voies qui relient à Lemberg, la Bukovine et la Transylvanie.

La question est de savoir si Allemands et Autrichiens pourront continuer à alimenter le champ de bataille autour de cette position. C'est douteux.

Sur le front roumain

Communique officiel

Front nord et nord-ouest : A Neagra, dans la vallée du Maros, nous avons pris un dépôt de munitions et d'équipement.

Nos troupes ont avancé dans la région moyenne de l'Olt et ont occupé les localités de Bafaoit (Barot) et de Bogota Oltenana (Olthogat). Au sud de Sibiu, nous avons pris un train blindé.

Front sud : En Dobroudja, combats violents sur tout le front.

En Dobroudja

C'est le général Averesco qui commande les troupes roumaines opérant en Dobroudja.

Cet officier éminent a immédiatement marqué sa présence en organisant une contre-offensive vigoureuse le long du Danube.

Les dépêches de Bucarest nous disent que les premiers engagements ont été heureux.

D'autre part, les Allemands ne disent rien sur ces contacts, et lorsqu'ils se taisent on sait ce que cela signifie. Nos alliés ont fait des prisonniers, ont pris des canons et ils vont sans aucun doute accentuer leurs contre-attaques.

On dit que les Russes ont apporté des troupes fraîches en Roumanie et il faut s'attendre à une série d'importantes opérations car il est certain que Mackensen, lui aussi a réuni des troupes nombreuses de ce côté.

La ville de Routschouk

évacuée en partie

Le maire de Routschouk, M. Michailoff, actuellement en mission diplomatique à Berlin, a déclaré à un correspondant de la « Taegliche Rundschau » que la ville de Routschouk, qui se trouve sous le feu des canons roumains, est évacuée en grande partie par la population civile.

Jusqu'ici la ville n'a pas trop souffert du bombardement roumain. La douane et la fabrique d'alcool ont été principalement touchées.

Renforts allemands

en Transylvanie

Les nouvelles officielles de Berlin signalent l'arrivée de contingents allemands en Transylvanie.

Ces contingents opèrent dans la vallée du Styry, entre Hermanstadt et Hatzeg.

En Grèce

M. Dimitracopoulos n'a accepté de portefeuille qu'à la condition de pouvoir former un cabinet politique et non un ministère d'affaires.

Après s'être mis d'accord avec le roi, il exposera ses intentions aux ministres de l'Entente et décidera d'après leur attitude s'il accepte ou non de constituer un ministère.

Il y a tout lieu de croire que si M. Dimitracopoulos forme le cabinet, M. Jean Dragoumis, ancien ministre à Pétrograd, sera ministre des affaires étrangères.

En Mésopotamie

Communique officiel

Sur le front du Tigre, un aérodro-ne ennemi a été attaqué, le 11 septembre, par nos aviateurs, qui ont détruit un petit camp.

Sur le front de l'Euphrate, une de nos patrouilles a été attaquée, le 9 septembre, au nord-est de Nasiriyeh, par des irréguliers turcs.

Deux jours plus tard, un de nos contingents mixtes, venant de Nasiriyeh, a repoussé l'ennemi vers le nord.

L'opération a été entièrement couronnée de succès. Plus de 200 ennemis ont été tués, et de grandes quantités de munitions ont été prises ou détruites.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 septembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Dès que la séance est ouverte, M. Briand donne lecture de la déclaration ministérielle sur la situation actuelle, déclaration dont nous avons publié dès jeudi soir un long résumé dans le service de nos dépêches.

Les divers passages de la déclaration sont accueillis avec un vif enthousiasme par la Chambre qui fit une longue ovation au Président du Conseil.

M. Ribot dépose le projet de loi d'emprunt 5 0/0 et demande à la Chambre de le voter, car dit-il, c'est un acte de confiance dans la victoire.

Par 484 voix l'ensemble de la loi est voté.

Le grand sculpteur Rodin a donné ses œuvres à l'Etat à la condition que celui-ci les installe à l'hôtel Biron transformé en musée.

M. Breton combat le projet que soutient M. Bérard. M. Delahaye combat également le projet. M. de Monzie défend l'œuvre de Rodin et demande le vote du projet qui, après quelques mots du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, M. Dalimier, est adopté par 379 contre 56.

La Chambre ajourne par 358 voix contre 124, une proposition de M. Jobert ayant pour objet de modifier et de régler pour le temps de guerre les indemnités allouées aux militaires.

Il demande que l'indemnité soit ainsi répartie : soldat 1 fr., caporal 1 fr. 50, sous-officier 2 fr. 50, officier 5 fr.

La Chambre renvoie à la commission le projet de résolution concernant la mise en exploitation des mines de houille.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 14 septembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

En ouvrant la séance, M. le Président fait l'éloge funèbre de M. Pichon, sénateur du Finistère, décédé et prononce l'allocution patriotique suivante :

« C'est avec une joie patriotique que le Sénat adresse un salut enthousiaste à la Roumanie, qui vient de prendre parmi les alliés sa place de combat !

« Son cœur l'y appelait, comme le nôtre l'y attendait, et l'Allemagne, une fois de plus déçue, connaît une fois de plus que les forces morales sont irrésistibles !

« L'armée du droit compte donc un nouveau soldat, la victoire une nouvelle certitude, l'Europe future un nouveau peuple libéré ! »

Devifs applaudissements accueillent les paroles du Président du Sénat.

Puis, vivement applaudi, M. Viviani donne lecture de la déclaration ministérielle.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

TOUS CONTRE EUX !

Les neutres, à leur tour, arrivent peu à peu à se mettre du côté des Alliés, à répudier toute solidarité, à refuser toute sympathie au Kaiser et à ses complices austro-boches.

L'Espagne a dit, par l'organe de M. Maura, son fait aux barbares, et aussitôt, pour la punir, les pirates de von Tirpitz ont torpillé un navire espagnol.

La Hollande qui, encore, témoignait une amitié intéressée aux gouvernements boches et austro-boches, qui les aidait par un ravitaillement scandaleux, se méfie des menées des espions de Guillaume.

En vérité, ceux-ci pullulent en Hollande presque autant qu'en Suisse, et ils finissent par compromettre la neutralité hollandaise aux yeux des Alliés.

C'est ainsi que la police hollandaise a arrêté récemment deux hommes qu'on soupçonne d'avoir fourni aux Allemands des renseignements qui leur ont permis de couler un certain nombre de vapeurs marchands anglais, hollandais et norvégiens faisant route de Rotterdam vers l'Angleterre.

L'un est un Allemand nommé Hansen et l'autre est le Hollandais Dirkzwager, ex-agent consulaire anglais, à Maasting.

Un télégramme de Dirkzwager à Hansen, indiquant à ce dernier la nature de la cargaison du vapeur « Batavia » et l'heure de son départ, tomba entre les mains de la police et amena l'arrestation des deux individus suspects.

Ces misérables agents boches pensaient agir en Hollande comme agissent les soudards de Guillaume en Belgique. Le gouvernement hollandais tient à y mettre un terme, maintenant surtout que les Alliés sont certains de la victoire.

D'autre part, la Suisse s'émeut tous les jours davantage contre la sauvagerie des Boches et Austro-Boches.

Le Gouvernement fédéral suisse a pris une délibération significative à cet effet.

Il a adopté l'arrêté législatif suivant, visant la déportation des habitants de Lille :

« Article unique. — Le Grand Conseil, exerçant au nom de la République et du canton de Genève son droit d'initiative, prie l'Assemblée fédérale de protester contre la déportation en masse des non-combattants du territoire français occupé par les Allemands, en violation de la convention de la Haye, signée en Suisse. »

Un membre du Grand Conseil appuie cette motion, estimant qu'il y a lieu de protester contre les actes contraires à toutes les traditions des pays civilisés et de faire respecter la convention au bas de laquelle la Suisse a apposé sa signature.

L'arrêté a été adopté à l'unanimité.

Encore une décision qui ne manquera pas de faire rire jaune le Kaiser et ses complices ; mais cette décision méritait d'être suivie d'une autre tendant à la chasse du territoire helvétique de tous les contrebandiers et espions que le Kaiser entretient pour servir ses intérêts.

Une telle décision nette et bien appliquée serait plus efficace qu'une protestation pour aussi indignée qu'elle soit contre les agissements des Boches dans les pays envahis.

L'ÉTRANGER ET L'AGRICULTURE FRANÇAISE

Une preuve bien frappante de la justice de notre cause, c'est la sympathie générale et profonde des peuples étrangers pour la France. Cette sympathie se manifeste sous les formes les plus diverses et les plus ingénieuses. L'une des plus touchantes est l'envoi de secours en argent ou en nature pour nos agriculteurs victimes de la guerre.

Dès le lendemain de la victoire de la Marne, c'était le raid charitable des Quakers anglais dans la zone libérée, mais ravagée, qu'ils ont si généreusement soulagée.

Hier, c'était Mme Chase-Casgrain, femme du ministre des Postes du Canada, qui apportait le produit d'une collecte faite, par elle, parmi ses amis du Dominion et qui confiait à la Société des Agriculteurs de France la mission d'en répartir la plus grande partie entre des victimes rurales de la guerre.

Aujourd'hui des wagons entiers de machines et d'outils agricoles sont expédiés en France par l'Association des Fermiers de l'Etat de New-York, pour être distribués par les soins de la Société des Agriculteurs de France à ceux de nos cultivateurs que la guerre a privés de leurs instruments de travail. Rien de plus touchant que cette libéralité, et, surtout, les termes dans lesquels elle est annoncée : « Ce sont, disent les généreux donateurs, des dons fournis par vos amis d'Amérique, qui cherchent de cette façon à exprimer leur grande admiration et leur grande amitié pour le peuple français ».

C'est bien le cas de dire : « La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne ».

Pour un tel don et pour les sentiments qui l'inspirent, il n'est pas un cœur français qui ne soit pénétré d'une sincère et profonde gratitude.

Comment nous traitons les prisonniers Boches

Les cultivateurs du Calvados qui emploient comme ouvriers agricoles des prisonniers boches, sont obligés de se conformer, pour la nourriture, aux menus ci-dessous qui leur sont imposés.

Réveil	
Café	6 gr.
Chicorée	4 —
Sucre	10 —
Dimanche	
Midi : Morue	100 gr.
Pommes de terre	600 —
Fromage	50 —
Soir : Pommes de terre	750 —
Macaroni	150 —
Graisse	20 —
Lundi	
Midi : Ragout de bœuf	125 gr.
Pommes de terre	750 —
Graisse	20 —
Soir : Riz au gras	150 —
Pommes de terre	750 —
Pomm. de terre robe de chambre	700 —
Mardi	
Midi : Bœuf	125 gr.
Haricots	150 —
Graisse	10 —
Soir : Pommes de terre	750 —
Macaroni	100 —
Graisse	20 —
Marmelade	50 —
Mercredi	
Midi : Bœuf	125 gr.
Pommes de terre	750 —
Graisse	10 —
Soir : Haricots	150 —
Pommes de terre	750 —
Huile, vinaigre, sel, etc.	650 —
Jeudi	
Midi : Bœuf	125 gr.
Choux, pommes de terre	600 —
Soir : Riz	150 —
Graisse	10 —
Pomm. de terre robe de chambre	700 —
Vendredi	
Midi : Morue aux pommes	100 gr.
Pommes de terre	600 —
Fromage	50 —
Soir : Soupe, pommes de terre et légumes verts	350 —
Légumes verts	100 —
Graisse	10 —
Samedi	
Midi : Bœuf	125 gr.
Riz	150 —
Graisse	10 —
Soir : Soupe aux choux	40 —
Pommes de terre	750 —
Graisse	10 —
Marmelade	50 —
Pain : 630 grammes par jour.	

Notre confrère, E. Bousnac de « la Réforme Économique » se dit en mesure de garantir l'authenticité de ce document qu'il fait suivre de ces quelques lignes de réflexion tout à fait sensées.

Loin de nous, écrit-il, la pensée de protester contre l'humanité dont on fait preuve du côté français. C'est à notre honneur ; mais on est en droit d'opposer cette générosité à la façon dont le gouvernement allemand se conduit à l'égard des prisonniers qu'il détient.

Nous pourrions de notre côté demander que les menus que les Allemands offrent aux prisonniers français soient affichés dans les camps boches en France à côté des menus prescrits aux cultivateurs par le gouvernement français, pour nourrir les prisonniers boches qu'ils emploient aux travaux agricoles.

Charles SARRUS.

Agence Paris-Télégrammes.

Médaille militaire

Notre compatriote, le soldat Pierre Borie, du 247^e d'infanterie, vient d'être décoré de la médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme.

La citation est ainsi conçue : « D'une grande bravoure, maintes fois volontaire pour des missions périlleuses, a été grièvement blessé à son poste de guetteur. »

Nos félicitations.

Promotions

Sont promus au grade d'aspirant : MM. Bonhomme, Leroy, du 7^e d'infanterie, élèves-aspirants provenant du centre d'instruction de Joinville.

Félicitations.

Mutations

M. Caldaïrou, lieutenant au 7^e d'infanterie, passe au 9^e d'infanterie. M. Puyvert, sous-lieutenant de réserve au 7^e, passe au 164^e d'infanterie. M. Bauer, sous-lieutenant de réserve au 20^e d'infanterie, passe au 7^e.

Au 207^e

M. Jannet, colonel de réserve au 207^e, passe au 146^e d'infanterie. M. Lafage, sous-lieutenant de réserve au 209^e d'infanterie, passe au 207^e. M. Demagnez, capitaine de réserve au 272^e, passe au 207^e. MM. Demoulin et Pucet, sous-lieutenants au 91^e, passent au 207^e. M. Houdart, sous-lieutenant de territoriale au 45^e territorial, passe au 207^e. M. Frioux, sous-lieutenant de réserve au 64^e passe au 207^e.

Chevaux emballés

Mardi soir, vers 5 heures, deux chevaux attelés à un chariot stationnaient au coin de la rue de la Liberté, quand tout à coup ils s'emballèrent.

Ils parcoururent la rue de la Liberté à une vive allure, mais arrivés au coin de la place Clément-Marot, l'agent Mayzen et l'adjudant Cavarroc tentèrent de les arrêter.

L'agent Mayzen put saisir un cheval par la bride et après de violents efforts, il parvint à arrêter les chevaux, qui allaient inévitablement s'abattre contre le parapet du quai.

Le conducteur, le nommé Barthes, de Savanac, arriva peu après et remercia vivement l'agent Mayzen qui n'en est pas à son premier acte de dévouement et qui mérite bien d'être félicité.

La conférence des Maires

A la demande d'un certain nombre de ses collègues de la région du sud-ouest, le maire de Bordeaux a convoqué les maires des principales

villes du sud-ouest pour examiner l'ensemble des causes de l'augmentation constante du prix des vivres et les mesures propres à y remédier.

Cette conférence des maires de la région du Sud-Ouest a eu lieu jeudi à l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux, afin d'étudier des questions relatives à la vie chère et de rechercher les moyens propres à remédier à la situation actuelle.

Les municipalités qui ont répondu à l'invitation du maire de Bordeaux et qui sont représentées à cette importante réunion sont pour la région celles d'Angoulême, Agen, Auch, Bergerac, Cahors, Dax, La Rochelle, Niort, Rochefort, Libourne, La Réole, Arcachon.

Évadé dans un piano

Un soldat français, prisonnier en Allemagne, s'est évadé dans des circonstances fort curieuses. Ce prisonnier était occupé dans une gare de Berlin, lorsqu'un piano fut expédié à Zurich. Il décida donc de profiter de l'occasion pour s'enfuir et fit le voyage de Berlin à Zurich dans la caisse qu'il avait arrangée tout spécialement, de sorte qu'il pouvait y rentrer et en sortir à son gré. En neuf jours et sans être remarqué, il arriva en parfaite santé à Zurich.

Permissions à double destination et à transport gratuit.

(Officiel). — Le ministre de la guerre adresse aux généraux commandants de régions de nouvelles instructions modifiant ainsi la circulaire du 18 juin 1916 relative à la gratuité de transport pour une double destination à l'occasion des permissions de détente du front.

Tous les permissionnaires reçoivent un titre spécial de permission qui, dans les conditions exposées, leur assure la gratuité de transport par la voie ferrée — grands réseaux ou réseaux secondaires — pour une destination unique.

Toutefois, pour les permissions de détente, lorsque les parents du permissionnaire d'une part, sa femme et ses enfants d'autre part, n'ont pas la même résidence, le titre pourra comporter deux destinations — trois à titre exceptionnel et moyennant justification.

Les diverses destinations doivent se trouver toutes deux ou toutes trois soit dans la France continentale — y compris les petites îles — soit en Corse, soit dans l'Afrique du Nord, soit en Grande-Bretagne, soit en Italie.

Le droit de se rendre à plusieurs destinations n'allonge pas la durée réglementaire de la permission. Le permissionnaire quittant la gare de deuxième — ou de troisième — destination pour retourner au front, doit quitter cette gare dans les mêmes conditions que s'il y était arrivé à la date où il est arrivé à la gare de première destination.

OHÉ GASPARD ! VEUX-TU DU PINARD ?

A mon vaillant ami le Capitaine des Cadets de Gascogne et du 13^e territorial Gazas, très affectueux.

I
Y a pas à dire c'est un choué existence que nous menons depuis bientôt deux ans. Ça peut s'appeler nager dans l'opulence, faudrait rester toujours comm' à présent. A discrétion on souffre des Marraines. Qui nous envoient du poulet, du canard. Un domestique tous les jours nous amène. A pleins bidons de cet amour de Pinard.

Refrain
Ohé Ohé Gaspard,
Amèn' ici ton quart,
Tu boiras du Pinard ;
Ohé Ohé Gaspard,
Amèn' ici ton quart,
Tu boiras du Pinard.

II
De temps en temps on reçoit des visites. C'est des voisins qu'habitent de l'autre côté. Y viennent toujours, précédés de leurs marraines. Histoire d'avoir un petit bœuf de guilare. Alors on fait de la lutte à main plate. Un peu d'eskrim, avec du ju-jitsu. A tour de rôle, on touché de l'omoplate. C'est tantôt l'un, tantôt l'autre qu'a le dessus !

III
Au jour de l'an, on s'envoie un cigare. Qu'on fum' à six pour pas fair' de jaloux. Ensuite on joue un petit air de guitare. En gratouillant sur la boîte d'acajou ! Pour conserver l'élegance à nos bottes, On nous fournit (jusqu'ou on est allé !) A profusion du cirag' à la croûte. Ça fait très bien, qu'est-cest bien étalé !

IV
Toute la nuit on regard' les étoiles. C'est épatant c' que c'est beau ! firmament. Ça s'rait plus chétif si on avait d'la toile. Et un plumard pour y mettr' ses pieds d' dans ! Mais il faut dir' qu'on n'a plus de concierge. Et c' qu'est plus bêt, pas de termi' à payer. On n'entend plus la prièr' d'une Vierge. Monter au ciel à travers l'escalier !

V
Et dir' qu'un jour faudra qu'on finisse ! C'est dégoutant, ça n' dur' pas le bocheur ! Nous tourignons voir les typ's qu'ala jaunisse. Des rhumatism's et des maladies d' cœur. En attendant, y n' faut pas qu'on s'en fasse. Si on n' veut pas voir s'anner le cafard. Et c' qu' y a d' mieux, c' est encore une tasse de ce vieux jus qu'on appell' le Pinard !

REFRAIN
CAP DE ZOUG,
(De l'Echo des Gorbis).

Les rappels de solde autour de captivité

Le ministre de la guerre rappelle que le rappel de solde d'absence alloué au titre du budget français au retour de captivité, est payable sans déduction des sommes reçues du gouvernement allemand. Par suite, il n'est pas tenu compte pour l'établissement

du rappel à faire à ce titre des sommes perçues en pays ennemi, mais seulement du montant des sommes payées à titre de délégation de solde (solde d'absence égale à la demi-solde de présence).

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE
Sommaire du numéro du 16 septembre
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

Gabriel Hanotaux, de l'Académie française, l'œuvre du « vieux Dieu » allemand. — Pierre de Nolhac, Versailles sauvé. — Louis Mercier, Poésies. — B. Van Vorst, l'Enigme japonaise. — Mrs. Humphry Ward, Le Calvaire de lady Wing (Eltham House) (IV). Traduit par M. Maury.

Albert Leclère, Quand on aura le loisir de penser. — René Moulin, l'Allié roumain. — Les faits et les idées au jour le jour.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ?
Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse Française.
Prix cinq centimes.
En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Le propriétaire gérant : A. COUESLANT.

Dire, écrire qu'il faut que les affaires reprennent ! C'est bien ! Les faire rependre c'est mieux !

J'offre situation indépendante, sérieuse et d'avenir, dans chaque canton, de préférence à mutilés ou réformés de la guerre, veuves de soldats morts pour la patrie, ou à tous agents actifs. Pas d'apprentissage, résultats immédiats. Ecrire avec références, — ne pas se présenter — à Jouclans-Minot, Agt Gal à Cahors de la Fédération Française du Commerce International.

Ne pas s'expatrier, l'irer du milieu qui nous a vu naître toutes les ressources inexploitées qu'il contient, tel est le but de la Fédération. Vouloir : c'est pouvoir.

On demande

UN OUVRIER BOULANGER, ou un apprenti fort.
S'adresser au bureau du Journal du Lot.

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 14 SEPTEMBRE (22 h.)

« An nord de la Somme », nous avons élargi nos positions sur la partie de notre front qui fait face à Comblès, et pris d'assaut, au sud-est de cette localité, la ferme Le Priez, organisée en point d'appui par l'ennemi.

Des combats partiels très vifs ont eu lieu au nord et au sud de Bouchavesnes. Nous avons intégralement maintenu tous nos gains.

« Au sud de la Somme », nous avons progressé à la grenade à l'est de Belloy-en-Santerre.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Le bombardement continue

Londres, 14 septembre, 21 h. 45. — La situation demeure en général sans changement sur le front britannique.

Le bombardement continue de part et d'autre au sud de l'Ancre.

Entre Arras et Ypres, notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont montré une assez grande activité.

Dans la matinée les Allemands ont fait jouer un camouflet près du mont Sorrel, et ils ont fait exploser ce soir un fourneau de mine près de Neuville-Saint-Vaast.

Ce matin, au cours de nombreux combats aériens, deux appareils ennemis sont tombés en flammes et un troisième a été contraint d'atterrir.

Un des nôtres n'est pas rentré.

Communiqué du 15 Sept. (15 h.)

« Au nord de la Somme », hier, en fin de soirée, au cours d'une attaque vivement menée, NOS TROUPES ONT EMPORTE D'ASSAUT L'ENSEMBLE DES TRANCHÉES ALLEMANDES AU SUD DE RANCOURT et poussé jusqu'aux lisières de ce village.

Pendant la nuit, les Allemands ont renouvelé leurs attaques dans la région est de Cléry. Toutes leurs tentatives ont subi un échec sanglant, notamment vers l'extrémité sud de la crête 76 où l'ennemi a éprouvé de fortes pertes.

« Au sud de la Somme », nous avons facilement repoussé une attaque à la grenade au nord-est de Bery-en-Santerre.

Entre l'Oise et l'Aisne, un coup de main sur une tranchée ennemie de la région d'Autrèches nous a permis d'infliger quelques pertes aux Allemands et de ramener des prisonniers.

Sur la rive droite de la Meuse, l'ennemi a essayé, à deux reprises, d'attaquer nos lignes à l'ouest de la route du fort de Vaux. Nos feux de mitrailleuses l'ont, à chaque fois, rejeté dans ses tranchées de départ.

Nuit calme partout ailleurs.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Aucun changement

LA SITUATION EST SANS CHANGEMENT.

AU CAUCASE :

Dans la région à l'ouest de Kiji, les Kurdes hostiles manifestent une vive activité.

Dans la région de Hame, dans la vallée de la rivière Paipantchay, nos éléments ont enlevé à l'adversaire, après une fusillade, un troupeau de chameaux et du bétail.

FRONT BALKANIQUE

Les Bulgares arrêtés en Dobroudja

Dans la région de Silistrie, sur la rive droite du Danube, un combat se livre. Les Roumains ont repoussé une série d'attaques des Germano-Bulgares et leur ont enlevé huit canons légers.

Paris, 12 h. 40

EN DOBROUDJA

Les Roumains refoulent les Bulgares

De Bucarest : Le correspondant du « Times », sur le front Roumain, télégraphie que les Bulgares attaquent, mardi, les positions Roumaines de Lipitza, situées à 15 milles à l'est de Silistrie.

Les troupes Roumaines déclanchèrent immédiatement une contre-attaque énergique et, après un combat qui dura toute la nuit, les Bulgares durent battre en retraite, abandonnant un nombreux matériel.

Les Allemands sont inquiets au sujet de l'offensive Russo-Roumaine

La presse allemande se montre inquiète de l'offensive Russo-Roumaine.

Elle constate que des regroupements de troupes doivent avoir lieu, actuellement, du côté des Roumains.

Jusqu'à maintenant les Russes ne sont pas entrés en contact avec les Bulgares. Ils n'ont rencontré que des Allemands et des Turcs.

Prochaine grande offensive Italienne

De Zurich : Le « Nouveau Journal de Vienne » annonce que, selon certains indices, les Italiens préparent une nouvelle grande offensive pour prochainement.

Les forces allemandes

De Zurich : Le « Berliner Tageblatt » écrit : « Des changements se sont produits dans l'organisation de notre armée. Sur le front occidental, nous avons maintenant trois groupes d'armées et si le groupement de chaque secteur n'a pas été annoncé, c'est en raison du déplacement continué des troupes d'un front à l'autre, suivant les besoins de l'action. »

« Le secteur du duc de Wurtemberg va de la mer du nord à la Somme. »

« Celui du Kronprinz de Bavière comprend la région de l'est de Belloy-en-Santerre. »

« Celui du Kronprinz s'étend de Verdun, le long des Vosges jusqu'à Belfort. »

Notre offensive inquiète Berlin

La « Gazette de l'Allemagne du Sud » dit que les Anglo-Français lancent des masses de troupes à l'attaque du front occidental et que nos armées frappent de terribles coups !

Désormais, écrit ce journal, LA SITUATION DEVIENT SÉRIEUSE POUR NOUS.

Les dirigeants Boches sont d'accord

De Berne : Hindenburg, le Chancelier et Lundenorf sont complètement d'accord sur toutes les questions politiques et militaires.

Pour Liebknecht

D'Amsterdam : Le « Journal Socialiste » publie un nouveau manifeste révolutionnaire en faveur de Liebknecht.

LA CRISE GRECQUE SUBSISTE

D'Athènes : M. Dimitracopoulos, ayant consulté les ministres alliés, se montre très réservé au sujet de la modification immédiate de la politique grecque.

Les chefs de groupes se montrent hostiles à la formation d'un cabinet politique.

La situation demeure vague... Paris, 14 h. 42

EN MACÉDOINE

Brillante action sur tout le front

Les Serbes mettent l'ennemi en déroute

Sur la Strouma et le lac Doiran, canonnade continue de part et d'autre, assez violente dans la région des monts Belès.

Succès Anglais

Sur la rive gauche du Vardar, les troupes britanniques ont livré aux Bulgares, appuyés par un contingent d'infanterie allemande un violent combat, qui s'est terminé à l'avantage de nos alliés. Macukovo a été pris d'assaut ainsi que deux pitons au nord de cette localité, sur lesquels les Anglais se sont solidement établis. Cent prisonniers et une dizaine de mitrailleuses sont restés entre leurs mains.

Succès Français

Sur la rive droite du Vardar, les troupes françaises ont enlevé les tranchées ennemies sur un front de 1.500 mètres et 800 mètres environ de profondeur.